

## Dernier Dimanche après la Pentecôte

« Là où se trouve le cadavre, là s'assembleront les vautours ».

Dit comme cela, un dimanche matin à 10h, surtout si la nuit fut un peu courte - dit comme cela, au cœur d'un discours déjà difficile du Seigneur Jésus sur la ruine de Jérusalem et l'Avènement du Fils de l'homme à la fin des temps - dit comme cela avec une erreur de traduction dans l'édition liturgique française (car le Seigneur parle d' « aigles » et non de « vautours » mais, me direz-vous, ce n'est pas beaucoup plus éclairant). Dit comme cela, cette phrase du Christ Sauveur est tout sauf limpide....

Que signifie-t-elle ? Que ceux qui sont unis au Christ dans leur cœur, le trouveront sans peine au dernier Jour lorsqu'il se révélera en Gloire à la face du monde. Nulle épreuve extraordinaire, nul parcours initiatique, nul indice farfelu et mystico-gélatineux qui nous ferait chercher le Christ dans des endroits improbables et reculés : « Si donc on vous dit « le voici dans le désert », n'y allez pas ; « le voici au fond de la maison », ne le croyez pas ».

Ne soyons pas troublés et effrayés par cette évocation de la fin du monde et des bouleversements qui l'accompagneront : c'est le monde qui sera ébranlé, ce sont les puissances cosmiques qui vacilleront sur leurs bases : non, notre cœur !

Que notre cœur ne se trouble pas, qu'il ne s'effraie pas : s'il a cherché le Christ dans la simplicité de la Foi, de cette belle, grande et pure Foi de l'Eglise Catholique, il le trouvera sans peine – et même avec beaucoup de joie - au dernier Jour : « là où est le cadavre, là s'assembleront les aigles ». Cette locution proverbiale, sans doute bien connue des contemporains du Seigneur – on la trouve déjà dans le livre de Job : « l'aigle, au loin, ses yeux regardent : où il y a un cadavre, il est là » (Jb, 39,29-30)- Cette maxime, que signifie-t-elle ? Que l'on trouve sans peine ce que son cœur aime et qu'un vrai disciple du Seigneur n'aura pas plus de difficulté à Le trouver au jour du jugement dernier qu'un aigle n'a de difficulté à trouver un cadavre ; l'instinct conduit le rapace, la foi guide le disciple. Mais la foi dès maintenant !

En effet, contrairement à l'instinct de l'animal, inscrit dans sa nature dès sa conception et qui l'animerait jusqu'à sa mort, la foi est un instinct surnaturel, reçu d'en haut par le cœur libre. Dès lors, cette paix des élus dont nous parle le Christ, cette paisible assurance avec laquelle ils iront vers le Fils de l'homme au dernier jour, elle a un prix, à la fois humble et immense : c'est le prix de la Foi. C'est uniquement en faisant grandir chaque jour notre Foi, solide et aimante adhésion à la Personne du Seigneur et à toutes les vérités qu'Il nous enseigne, que nous pourrions entrer dans cette paix. « Notre Foi a vaincu le monde », dit Saint Jean et nous le verrons en toute clarté en ce dernier jour du monde où les puissances du péché seront définitivement balayées et où notre cœur verra, avec cette joie du veilleur découvrant enfin l'aurore, le Seigneur venir à notre rencontre : « Entre dans la joie de ton Maître », du Vainqueur, du Grand Roi.

Mais pour partager la paix de cette victoire, encore faudra-t-il l'avoir choisi pour Maître. Encore faut-il, dans un choix de foi, avoir voulu fonder toute sa vie –et non seulement la moitié, et non juste le dimanche matin, - sur Lui. Voilà la Foi ! La Foi, ce n'est pas seulement

croire en Dieu ou penser que Jésus était un gentil monsieur qui nous invite à partager notre pomme avec le voisin dans la cour de récréation...La Foi, c'est choisir, le Christ, souffrant et ressuscité, lui le Sauveur, lui le Fils de Dieu fait homme comme le premier pilier de notre existence.

Il est urgent de nous demander : l'avons-nous cette foi ? Cette foi conquérante qui veut tout emporter dans la lumière de Dieu : sans elle, nous ne serions que des aigles perdus, dont la place n'est pas dans le Ciel.

Abbé Jean-Baptiste Moreau